

On juge aussi de la qualité du froment par sa paille.

Celui qui a la paille plus grosse est meilleur.

Le froment de Thrace est couvert de plusieurs<sup>(69)</sup> enveloppes, comme pour mieux résister aux grandes froidures de cette contrée.

C'est aussi ce qui a nécessité les habitants à trouver une sorte de froment qui ne demeure que trois mois en terre; car le reste de l'année est couvert de neiges.

Ce bled<sup>(70)</sup>, d'ailleurs, non seulement dans la Thrace, mais encore dans plusieurs autres contrées, se moissonne vers le troisième<sup>(71)</sup> mois depuis qu'il a été semé.

C'est un froment commun dans toutes les Alpes; et il n'y en a point qui réussisse mieux dans les pays froids.

Il ne jette jamais qu'une rige, et on ne le sème qu'en des terres légères.

Il y a aussi près du mont Aenus<sup>(72)</sup> de Thrace un froment de deux mois, qui mûrit quarante jours après avoir été semé;

Et ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il n'y a aucun froment plus pesant que celui-là:

Ajoutez qu'il n'y a ~~ne~~ ne rend point de son.

Differentia est et calami. Crassior quippe melioris est generis. Plurimum tunicis Thracium triticum vestitur, ob nimia frigora illi plegae exquisitum.

Cassii Plinii Secundi:  
Historiae Naturali  
Liber XVIII (12)

Sirry:

Muzatapu

Paris 1773

T. VII. 2. 321. 316.

Eadem causa et trimestre invenit, detinentibus terras  
nivibus, quod tertio ferè à satu mense et in reliquo  
orbe meretur. Totius hoc Alpibus norum, et hyemalibus  
provinciis nullum hoc frumento lactius.

Unicalanum praeterea, nec usquam capax: scriitur-  
que non nisi tenui terrâ.

Est et bimestre circa Thraciae Aenum, quod  
quadragesimo die, quàm satum est, maturescit, mizum-  
que, nulli frumento, plus esse ponderis, et fufu-  
ribus carere.

(69) Théophraste: Hist. Plant. l. 8. chap. 4.

(70) Columelle, liv. 2, chap. 6, en fait une sorte de siligo.

(71) Théophraste, ibid. ne indique point cette sorte  
de bled sur le mont Aenus, et de Thrace, mais dans  
l'Arabie, l'Akkhaie et la Sicile.

Le froment de Thracie, de Syrie et d'Egypte ne tenoit  
que le troisieme rang en pesanteur (πρὸς τῷ ἐλαττοτέρῳ  
ἐν Βορρῆαι, ὁ δὲ ἐν Σικελίᾳ καὶ ἐν Ἀφρικῇ).

Et ces rangs avoient été ainsi réglés par les athlètes,  
ces hommes d'une ampleur colossale, et qui mangioient  
autant que des bêtes de somme; car on leur donnoit plus  
ou moins de froment pour leur nourriture, selon que  
ce bled étoit plus ou moins pesant.

Tertium pondus erat Thracio, Syriacæ, deinde et Naz.  
Aegyptio, athlecharum cum decreto, quorum capacitas  
jumento similis, quem diximus ordinem fecerat.

(60) Théophraste: Hist. Plant. liv. 8. ch. 4 (?).

(oil)

X

303, 2

Ad. l. VII (3)

T. VI. 2. 29.

Dans quelques endroits, les grandes chaleurs et les grands froids produisent les mêmes effets; car la Thrace est fertile en bleds à cause de ses froidures, comme l'Afrique et l'Egypte le sont à cause de leurs chaleurs.

X

Est fertilis Thracia frugum, rigore: aestibus, Africa et Aegyptus.

Naz.  
viii

Ad. l. VIII (75)

T. VI. 2. 531-3

Toutefois le meilleur moyen de les (les bleds) conserver, c'est de les mettre dans des fosses appelées "sizos",<sup>(24)</sup> comme on fait en Cappadoce et en Thrace.



Utilissimè tamen servatur in scrobibus, quos sizos vocant, ut in Cappadocia, et in Thracia.

Nach.  
viii

(24) Dion Cassius, livre 51, p. 453, dit qu'une caverne, en Thrace, se dit "kize",.

Quidam granaria habent, subterris speluncas, quas vocant "sizos", ut in Cappadocia ac Thracia. Varro: De re rust. liv. I, chap. 57, p. 357.

Ad. l. XVIII (78)

T. VI. 2. 559.

Déjà 0081; On raconte que Damase<sup>(2)</sup>, frère du philosophe Démocrite, étant actuellement occupé à la moisson pendant un temps extrêmement chaud, le philosophe l'avertit donc pas couper davantage de bled, et de mettre promptement à couvert ce qui étoit déjà coupé; lui prédisant que dans quelques

ans...

heures il alloit tomber une pluie très violente: ce qui arriva effectivement.

(2) Cette particularité est confirmée par Clément d'Alexandrie: Stromat. p. ~~63~~ 631.

Ainsi que par Diogène Laërte: Vie de ce fameux philosophe.



AKAΔHMIA

AΘHNAN

Cass. Plinii Secundi;  
Historiae Naturalis  
Liber XXXII (12)

Sivry;  
Métadepse  
Paris 1774  
v. VII. 2 575

## Propriétés du tribulus.

Il ya une espèce de tribulus qui vient dans les jardins, et une autre qui ne se trouve que dans les rivières. On en tire un suc qui s'emploie dans les maladies des yeux; car il est rafraichissant, et par conséquent très bon pour les inflammations ou fluxions de ces organes. Appliqué avec du miel, il guérit les ulcères qui se forment sans cause apparente, surtout ceux de la bouche et des amygdales. Pris en breuvage, il brise le calcul des reins ou de la vessie.

Les Thraces qui habitent les rives du Strigon, engraisent les leurs chevaux avec les feuilles de cette plante.

Et ils emploient ses amandes à faire un pain qui est très bon à manger, et qui resserre le ventre.

La racine, cueillie par des personnes chastes et pures, a la vertu de résoudre les écoulements. La graine étant attachée sur les varices, en appaise les douleurs. Broyée et mêlée dans de l'eau, elle fait mourir les puces.

De l'espèce de truffe.

La truffe en Thrace, prend le nom d' "iton",<sup>(1)</sup>  
et en Grèce, celui de geranion.

(1) Iton est la leçon expresse indiquée par Théophraste  
chez Athénée. Voici ses paroles: Τὸ Ἰτόν, etc. --- Est et  
ejusmodi iton, quod in Thracia effodiunt.

Cette leçon est encore confirmée par Solin, p. 708.

Or ce mot Thracien iton paroît venir du Celto-ger-  
manique hitta, ou itta, qui en Suédois signifie trouver.  
Nous avons vu plus haut que truffe vient pareillement de  
truer, c'est-à-dire de trouver.



Les Thraces ont découvert l'ischæmon,<sup>(24)</sup>  
plante à laquelle on attribue la vertu d'arrêter  
le sang, non seulement d'une veine ouverte,  
mais même d'un vaisseau coupé. Elle rampe  
en sortant de terre, semblable au millet; elle  
a des feuilles couvertes d'un duvet rude, et on  
l'introduit dans les narines pour le saignement  
dun nez.

(24) Ce qu'en dit ici Plin est conforme à ce qu'on  
lit chez Théophraste: Hist. liv. 9, chap. 5.

Le pere Hardouin décide que c'est le "panicum  
sylvestre" de Matthiolo, sur le second livre de Diosco-  
ride, p. 407.

Le Roi Lysimaque<sup>(11)</sup> a aussi trouvé une plante<sup>(12)</sup> (à l'épave)  
 c'est celle qui, de lui, a été nommée lysimaquia,  
 et qu'Érasistrate a rendu célèbre. Celle-ci a des  
 feuilles qui tirent sur le verd du saule<sup>(12)</sup>, une fleur  
 rouge, beaucoup de rejet, de petites branches  
 toutes droites, une odeur forte<sup>(13)</sup>; et elle croît  
 dans les lieux aquatiques. Elle a, dit-on, une telle  
 vertu, qu'attachée au joug d'un charriot ou d'une  
 charue, trainée par des bêtes pend d'accord entre  
 elles, elle réprime leur mutinerie.

<sup>(11)</sup> Voyez la figure de la lysimakhie chez  
 Celsus, liv. 4. Hist. rar. Plant. p. 51;

figure rosifide au Jardin du Roi par le Père Hardouin.

<sup>(12)</sup> Cette description est conforme à celle de Dioscoride, liv. 4, chapitre 3.

<sup>(13)</sup> Dioscoride, ibid. dit que ses feuilles ont la saveur  
 et le goût acres.

AD. L. XXV.  
 T. VIII p. 411

L'Agaricon qui est blanc, croît comme un champignon sur les arbres aux environs du Bosphore de Thrace. On le donne au poids de quatre oboles<sup>(3)</sup>, pilé dans deux cyathes de vinaigre composé de miel. Celui qui croît dans la Gaule passe pour le plus foible. L'agaric mâle est plus épais et plus amer; il fait encore mal à la tête. L'agaric femelle est un plus mince, et il a d'abord un goût douceux, qui bientôt dégénère en amertume.

au docteur

(5) Confirmé dans les mêmes termes par Plinius Valerianus, ch. 57, comme un bon traitement pour les morsures de serpent.

AD. L. XIX (25)  
T. VII. 2. 67

Les Médecins établissent cinq sortes de navers (naporum): savoir, le Corinthien, le Cléonien, le Liothassien <sup>(38)</sup>, le Béotien, et celui qu'ils appellent vert. (Liothastum)  
Le Liothassien, que quelques-uns appellent Thracien <sup>(Liothastum)</sup> <sup>(42)</sup>, résiste le mieux au froid. Après lui, le Béotien a la saveur la plus douce.

38) C'est le uraphanis leiothassian de Théophraste, chez le même Athénée liv. 2, p. 56. L'espèce de radis en question paraît appartenir à ceux qu'Hésychius appelle ἀνδύροι, ou non arrosés; car ces ἀνδύροι d'Hésychius sont la même espèce que la Thassienne d'Athénée, dont la Leio-Thassienne n'étoit, sans doute, qu'une légère différence.

42) Confirmé par Théophraste, chez Athénée. ibid.

(φου)

9/2/77

5

La vertu malfaisante de certaines  
plantes a été aussi reconnue par  
l'entremise des quadrupèdes.

Caii Plinii Secundi:  
Historiae Naturalis  
Liber XXV (53)

Sicury:

Museo Capri  
Paris 1776  
t. VIII, p. 405

Aux environs d'Abdère et  
de l'endroit appelé "Limite de Diomède", les  
chevaux après la pâture deviennent furieux.

La même chose arrive aux ânes dans la  
contrée de Potnia.

Circa Abderam, et limitum, qui Diomedis  
vocabatur, equi post inflammantur rabie.

Nat.  
hist.